

Vulnérabilité

Philippe Arnaud

Monde de l'Economie, supplément du Le Monde, 24 février 2009

Pourquoi certains pays émergents réussissent et d'autres non? Cet essai tente de répondre à cette question, qui en est aussi le sous-titre. Son originalité tient à ce qu'il est écrit par un ancien ministre des finances du Brésil, sous la présidence Sarney (1987), également ministre en charge de la réforme de l'Etat, sous la présidence Cardoso (1995-1999). Sa réflexion est d'autant plus intéressante que le Brésil a expérimenté, depuis vingt ans, une grande variété de politiques économiques, qui autorise d'en faire le bilan.

La thèse de Luiz Carlos Bresser-Pereira est que ce sont les pays qui ont adopté une voie de développement nationale (les pays d'Asie, notamment) qui aujourd'hui s'en sortent le mieux. L'auteur qualifie leur stratégie d'un nom un peu barbare, le "nouveau développementisme", par opposition aux politiques "orthodoxes", souvent adoptées en Amérique latine à l'instigation des organisations financières internationales (Fonds monétaire international et Banque mondiale).

Trois maux expliquent, selon lui, les difficultés de cette zone : d'abord une ouverture financière excessive, ensuite une faiblesse de l'épargne, enfin une économie rentière. Il préconise donc de rejeter l'ouverture financière à tous crins, de favoriser l'épargne intérieure, et de neutraliser la "maladie hollandaise", autrement dit les conséquences nuisibles d'une économie exagérément tournée vers l'exportation de matières premières (par référence aux Pays-Bas qui découvrirent vers 1960 d'importants gisements de gaz naturel, ce qui fragilisa leur industrie manufacturière).

Dans la préface de l'ouvrage, l'économiste Robert Boyer tire une leçon de la crise actuelle : la fin, selon lui, du "consensus de Washington", c'est-à-dire des mesures néolibérales prônées, notamment en Amérique latine, par le FMI et la Banque mondiale, a " remis au premier plan le rôle de l'Etat comme garant de la viabilité d'une économie de marché... " La deuxième leçon de cet essai est une confirmation : un trop grand appel à l'"épargne externe" (l'endettement) entraîne une vulnérabilité accrue.